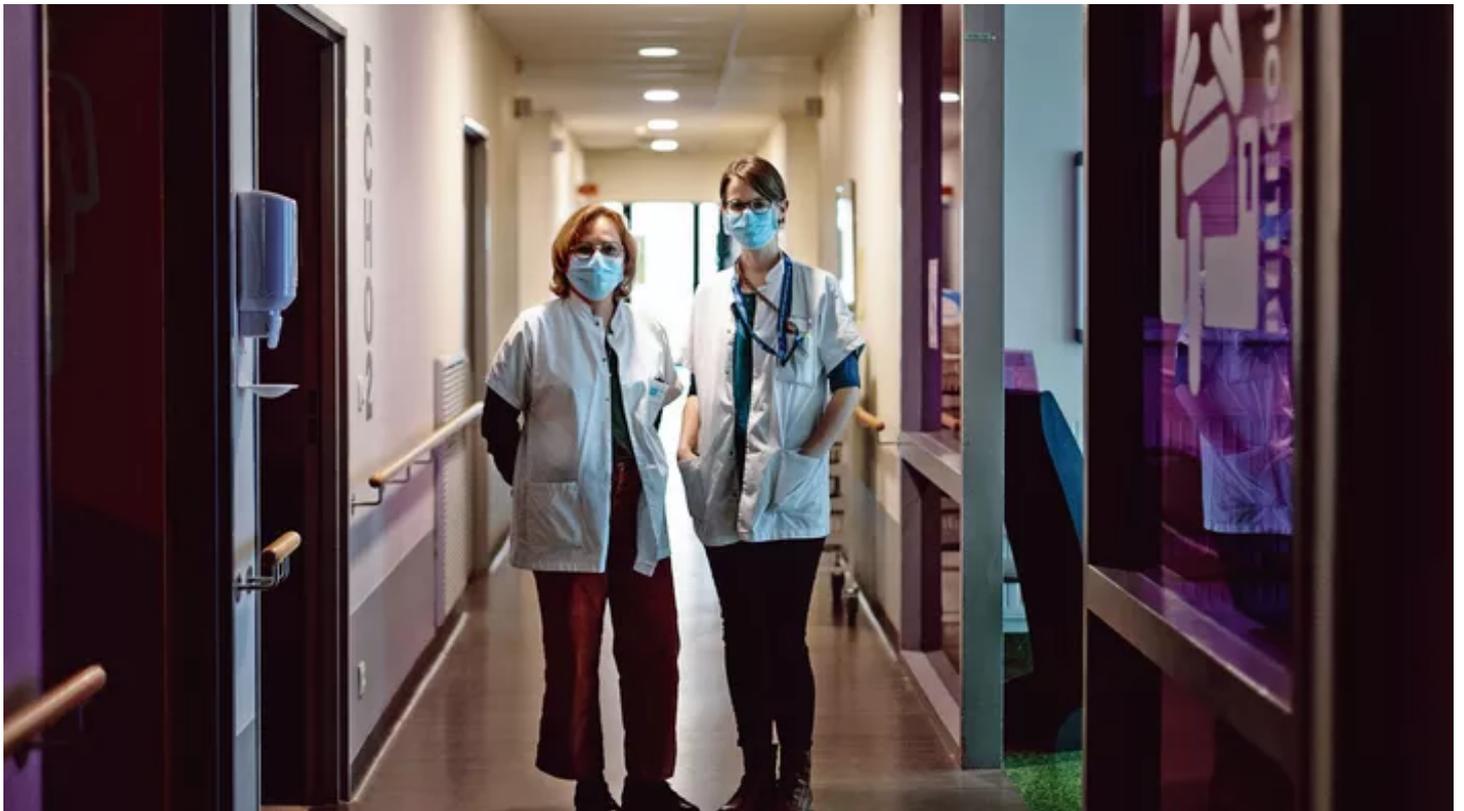


À Lyon, un hôpital de jour pour les femmes souffrant de règles abondantes

Par **Bénédicte Lutaud**

Publié le 13/02/2022 à 19:03,

Mis à jour le 13/02/2022 à 19:03



le Dr Lucia Rugeri (à gauche), spécialiste de l'hémostase clinique, à l'origine de ce parcours inédit, et le Dr Gaëlle Duliège, jeune gynécologue médicale, qui a amené au projet sa spécialité. SABINE GREPPO/ Hans Lucas pour Le Figaro

Ce parcours de soins dédié aux ménorragies allie gynécologie et hématologie. Une première.

«Pour vous, ces règles abondantes, c'est depuis toujours ou cela s'est aggravé?». Dans son box de consultation, Gaëlle Duliège écoute avec attention la réponse de Célia, 25 ans: «Quand j'étais sous pilule, le problème est parti. Mais j'ai arrêté les hormones à cause des effets secondaires: migraine, prise de poids et dépression.»

Chaque vendredi après-midi depuis décembre 2021, l'hôpital de la Croix-Rousse, à Lyon, accueille des femmes souffrant de ménorragies: des règles supérieures à sept jours consécutifs et/ou avec 80 ml de sang perdu par jour. Un parcours de soin unique en France. Un portail internet (chu-lyon.fr/regles-abondantes) permet aux patientes de calculer leur «score de Higham», en fonction du nombre de jours de règles et de protections souillées par jour, et de prendre rendez-vous à condition d'être adressées par un médecin traitant, un gynécologue ou une sage-femme de ville.

Réduire l'errance diagnostic

Les femmes seront alors soit réorientées en gynécologie chirurgicale si on suspecte une cause telle qu'endométriose, polypes ou fibromes, soit invitées, comme Célia, à suivre un parcours en quatre étapes: une prise de sang pour détecter d'éventuelles maladies hémorragiques héréditaires, une consultation en gynécologie médicale, une échographie et une consultation en hématologie.

Méconnues, taboues, les ménorragies sont lourdes de conséquences pour la santé des femmes: anémie, complications hémorragiques, dépression accompagnent ces pertes de sang excessives. «*Sans compter l'impact économique-social: absences scolaires ou professionnelles, coût en protections périodiques*», avance le D^r Lucia Rugeri, spécialiste de l'hémostase clinique à l'origine de ce parcours inédit. Comme pour l'endométriose, autre pathologie féminine longtemps ignorée, l'objectif est de réduire l'errance diagnostic. Les ménorragies «*n'intéressent pas*», déplore le D^r Rugeri. *Les médecins généralistes ou les gynécologues obstétriciens chirurgicaux méconnaissent les traitements.*»



Les ménorragies n'intéressent pas. Les médecins généralistes ou les gynécologues obstétriciens chirurgicaux méconnaissent les traitements

Dr Lucia Rugeri, spécialiste de l'hémostase clinique

Lassée de ne savoir à qui adresser ses patientes et convaincue de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire, elle a obtenu de sa hiérarchie de monter un hôpital de jour. Le D^r Gaëlle Duliège, jeune gynécologue médicale, a amené au projet sa spécialité où

l'on est *«davantage formé aux troubles gynécologiques hormonaux: puberté ou ménopause précoce, fertilité, endométriose, etc.»*, explique-t-elle. *«On a tout de suite matché»*, sourit Lucia Rugeri.

Leurs deux expertises se complètent car les causes des règles abondantes peuvent être d'ordre gynécologique (polypes ou fibromes bénins, adénomiose - une endométriose localisée dans l'utérus), ou biologique (troubles de la coagulation, maladies hémorragiques héréditaires). Dans la majorité des cas cependant, elles restent non élucidées. Mais des prises en charge efficaces existent, mêlant traitement hormonal (pilule ou stérilet) pour diminuer les flux sanguins, fer pour corriger l'anémie, et traitement antihémorragique.

Méfiance grandissante

Au D^r Duliège, Célia dit avoir opté pour un stérilet au cuivre pour éviter les hormones, mais se plaint de règles douloureuses. *«Le stérilet au cuivre augmente les douleurs et le flux, sur des règles déjà abondantes, explique le médecin. Il évite les hormones mais aggrave la situation. Soit on le laisse et on adopte un traitement qui agit sur les douleurs et diminue le flux, soit, si cela ne marche pas, on reparle d'une autre contraception hormonale.»* Après une enquête minutieuse sur les précédents traitements de Célia, les noms d'une nouvelle pilule et d'un stérilet hormonal moins dosé sont évoqués.

Puis la jeune femme rejoint le D^r Rugeri. L'entretien permet d'éliminer a priori la cause hématologique, mais il faudra attendre les résultats du bilan sanguin, dans quinze jours, pour le confirmer.

À son tour, l'hématologue tente de composer avec la méfiance de Célia, partagée par de plus en plus de femmes, envers les contraceptifs hormonaux: *«Compte tenu des effets secondaires de vos traitements hormonaux, on va essayer un traitement symptomatique. Parfois, ce n'est pas suffisant. La piste qui marcherait le mieux reste les hormones.»*

À l'issue d'un parcours de deux heures, le bilan est positif pour Célia qui avait dû auparavant se rendre à Paris pour consulter un gynécologue mais n'avait pas pu faire l'échographie prescrite à cause du Covid. *«J'ai apprécié de pouvoir combiner tous ces rendez-vous en une fois. Avoir à les faire en plusieurs étapes peut décourager d'aller au bout.»* Au deuxième semestre 2022, un second site doit ouvrir à l'hôpital femme-

mère-enfant de Bron, en périphérie lyonnaise. Avec un impératif: développer le réseau ville-hôpital. Et ailleurs? «*Certaines patientes viennent de Nancy, de Tours. Je pense que cela peut faire boule de neige*», espère Lucia Rugeri.